

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Tsoushima

Tokio, 27 A.A. - L'anniversaire de la bataille de Tsoushima qui marqua l'écrasement de la flotte russe en 1905 fut fêté aujourd'hui officiellement à Tokio ainsi qu'à travers tout le Japon et en Chine dans les villes occupées par l'armée nippone.

A Tokio, la population observa une minute de silence à midi.

Dans la matinée il y eut une démonstration navale sur la rivière Sumida qui traverse Tokio.

Des conférences et des représentations spéciales ont lieu ce soir dans les principaux théâtres et cinémas de la ville.

L'amiral Yosai, ministre de la Marine, fit une allocution ce matin à la radio retraçant les péripéties de la bataille de Tsoushima.

Sur le papier, les forces navales japonaises et russes qui s'affrontèrent à l'entrée du détroit de Corée étaient sensiblement égales.

Peut-être même, au point de vue purement numérique, les Russes jouissaient-ils d'une supériorité apparente. Mais leur flotte était composée de la façon la plus hétéroclite ; quatre cuirassés tous neufs, à peine sortis des chantiers voisinants avec les plus vieilles coques que l'on avait pu trouver dans les divers « pourrissoirs » de la Neva et de la Baltique. Faute capitale qui l'alourdit de non-valeurs et ne permet pas aux meilleures unités de tirer tout le parti possible de leurs excellentes ressources, au point de vue de la vitesse notamment. Du côté japonais, deux escadres, très homogènes, cuirassés et croiseurs-cuirassés, les uns et les autres d'un même type qui avaient fait leurs preuves au cours de la guerre, contre la malheureuse flotte de Port-Arthur et contre les croiseurs de Vladivostock.

Ajoutez à cela les inconvenients du long périple que les navires russes avaient dû accomplir. La charge de charbon excessive qu'il leur avait fallu embarquer afin d'atteindre Vladivostock, réduisait leur marche et mettait le can supérieur de leur cuirasse presque au niveau de l'eau.

Toutefois, plus que le matériel, c'est le moral qui compte, dans une bat-

aille. Rodjstvensky avait accepté le commandement de sa flotte par esprit de discipline, avec la certitude de la défaite ; malade, désabusé, il marchait au combat comme un condamné qui va au supplice, avec stoïcisme, mais sans élan. Ce n'est pas un état d'esprit favorable pour gagner la guerre. Les dispositions du chef avaient nécessairement déteint sur celles de ses subordonnés d'ailleurs portés au fatalisme, cet aspect de la mentalité slave, démeurée si profondément orientale à cet égard qui accepte avec un une telle chose comme une condamnation à mort.

Le chef suprême du Parti désigne un des députés du Parti comme vice-président général. C'est le chef suprême du Parti qui fixe les pouvoirs et les compé-

Le Kurultay du Parti s'ouvre demain

On attend avec curiosité un exposé de M. Sükrü Saracoglu

Le Président de la République prononcera un important discours

Le V^e Congrès du P.R.P. s'ouvre demain. On annonce que le Président de la République prononcera à cette occasion un important discours.

Le « Tan » précise que les divers ministres prendront la parole au Kurultay au sujet des questions qui intéressent leur département. Le ministre des affaires étrangères notamment prendra la parole et fera aux membres du Congrès un exposé de l'évolution des questions internationales depuis le dernier Congrès et de la situation internationale actuelle.

« Comme il est probable — ajoute notre confrère — que l'exposé du ministre comporte un certain nombre d'heureuses surprises, on attribue dès à présent une grande importance à ces dé-

Nouveaux détails sur les projets de modification des statuts du Parti

Ankara, 27 A.A. - Voici les projets de modifications dans les statuts devant être proposés au Ve grand Congrès du Parti Républicain du Peuple :

LES ATTRIBUTIONS DU VICE-PRESIDENT DU PARTI

1. — Les stipulations concernant le vice-président général étant considérées comme incomplètes, l'article suivant sera ajouté à cette partie des statuts :

Le Chef suprême du Parti désigne un des députés du Parti comme vice-président général. C'est le chef suprême du Parti qui fixe les pouvoirs et les compé-

LES POURPARLERS FRANCO-TURCS

Paris, 26 (A.A.) — « Havas » communiqué :

« Les cercles diplomatiques français estiment que les négociations franco-turques arriveront à leur conclusion au début de la semaine prochaine.

LA TENSION ANGLO-JAPONAISE L'ANGLETERRE PROCÉDRAIT A DES REPRESAILLES

London, 28. — Le « Illustrowany Kurier Kodzienny » annonce que les autorités polonaises refusent de livrer au Sénat de la Ville Libre de Dantzig le chauffeur polonais Morawski, auteur du meurtre de Max Gruenber, à Kalthof, et se réservent d'instruire elles-mêmes son procès. Les journaux allemands de ce matin commentant cette déclaration ajoutent que l'on imagine facilement ce que pourra être ce procès !

Les journaux de Dantzig à propos du voyage du haut-commissaire de la S.D.N. M. Bruckhardt, à Varsovie, protestent énergiquement contre toute intervention de la Pologne dans les affaires de la Ville Libre.

Le « Dantzier Vorposten » a annoncé hier que le « Gauleiter » de Dantzig a eu mercredi un important entretien avec le Führer. M. Forster a accompagné M. Hitler à Augusta.

Les journaux berlinois soulignent également que, depuis quelques semaines le « corridor » est devenu toujours plus

seux, sobre et plein d'abnégation patriotique. Tout adversaire qui, demain, voudrait les y atteindre, qu'il vienne de l'ouest ou de l'est, de Suez et de l'océan Indien ou de l'autre bord de l'immense Océan Pacifique, se trouverait dans les mêmes conditions d'infériorité éprouvées par Rodjstvensky et subirait le même handicap initial.

Et c'est surtout cela, cette certitude de l'immunité de leur sol, que les Japonais ont voulu célébrer en ce moment où la tension internationale s'accroît.

G. Primi

Les propositions anglo-françaises ont été remises hier à M. Molotov

Paris, 28. — M. Molotov a reçu hier Sir William Steed et M. Jean Paillard qui lui ont remis le texte du projet franco-anglais. Le fait que M. Molotov a reçu les deux diplomates non au commissariat des affaires étrangères, mais bien au Palais de la Présidence du Conseil des Commissaires du Peuple au Kremlin, est interprété comme une preuve de ce qu'il a voulu prendre con-

naissance de leur communication en sa qualité de président du conseil des Commissaires.

M. Potemkin servait d'interprète.

Par son entremise, M. Molotov a posé plusieurs questions auxquelles deux diplomates ont répondu. Il a voulu avoir des éclaircissements sur plusieurs points de l'aide mémoire.

L'entretien a duré de 16 h. à 17 h.

15

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tel. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banksokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La situation de la Syrie est désespérée

Au lieu de s'en aller, les Français s'installent. Ils visent à anéantir non seulement l'arabisme, mais aussi la religion musulmane

Le correspondant du Cümhuriyet à Beyrouth, M. T. Cemil, toujours si bien informé des choses de Syrie, mène à son journal :

Gabriel Puaux est de retour. Il rapporte le résultat de longues conversations qui ont eu lieu à Paris entre le haut commissaire et le gouvernement comme aussi celui des échanges de vues entre les gouvernements français et anglais. Le Liban et la Syrie, mais surtout la Syrie, attendaient ces résultats avec une anxiante impatience.

LA POLITIQUE TRADITIONNELLE DE LA FRANCE

Quels sont-ils ? Puaux l'a communiqué dès son retour, à la radio, sans avoir même pris le temps de secouer la poussière du voyage. Syriens et Libanais s'emploient maintenant à analyser ces déclarations. Mais si l'on me demande l'impression générale, je pourrai la caractériser en quelques mots : « Plus on change et plus c'est la même chose ! »

En effet, le conflit franco-oriental en est toujours au même point : il y a deux ans que la France accorde chaque année à la Syrie la même chose puis la lui retire. Cette fois-ci, Puaux rapporte de France une promesse formelle et définitive.

Conformément à cette promesse, l'indépendance de la Syrie sera ratifiée. Seulement, la France excelle à faire suivre chaque « oui » par un « mais » ; elle est passée maîtresse dans l'art de briser les résistances les plus fortes en épuisant la patience et les nerfs à force d'attemoitements, à force d'alternatives positives et négatives. Cette fois également, elle a agi ainsi.

Les déclarations de Puaux sont aussi vagues qu'elles peuvent l'être. Il a dit : « Le gouvernement français est fidèle à sa promesse de conduire à l'indépendance la Syrie alliée et amie. Pour parvenir à ce but, il désire entamer immédiatement des négociations avec le gouvernement syrien et conclure un nouvel accord dans l'esprit du précédent. »

C'est là le résumé de tout son exposé. Il appert des autres parties de sa déclaration que la France entend n'introduire actuellement en Syrie qu'un changement de pure forme et qu'elle impose à ce pays un ordre pure que celui de l'époque du mandat.

Toujours d'après Puaux, les nouveautés de l'accord que l'on entend parvenir à conclure, dans l'esprit de celui de 1936, sont les suivantes :

1. — En vue de ne pas porter atteinte à l'unité de la Syrie n'est qu'une formule. En réalité, la situation actuelle de la Syrie démembrée et morcelée sera maintenue.

2. — La sécurité intérieure et extérieure de la Syrie sera assurée par l'armée française. Les forces de défense de la Syrie seront organisées par la France et l'administration leur sera transmise.

Ceci également signifie que la Syrie ne se débarrassera pas de l'occupation française.

Et la force militaire destinée à renforcer dans cette région la politique de la France, au lieu d'être amenée de la mère-patrie, sera constituée par une armée coloniale locale recrutée parmi les Syriens. Ce sera quelque chose dans le genre des armées coloniales d'Algérie, de Tunisie et du Maroc.

La déclaration n'indique pas comment seront liquidées les autres questions, notamment celle de la royauté de la Syrie. Par contre, les rumeurs à ce propos vont leur train.

LA DEMISSION DU CABINET

L'espoir que cette politique connue de longue date, changerait, avait été encouragé par certaines assurances données par Puaux avant son départ. On sait que c'est une tradition de la politique française que de multiplier les promesses, quitte à ne jamais les appliquer sous les prétextes les plus divers. Lors de la dernière crise, en Syrie, le haut-commissaire avait fourni d'abondantes assurances concernant la reconnaissance de l'indépendance de la Syrie. Et ces assurances avaient puissamment contribué à permettre la constitution du Cabinet Nasuhi Necessari, après une longue vacance.

Ce même gouvernement Necessari, après avoir entendu Puaux à la Radio, s'est rendu compte que les promesses d'il y a deux mois étaient vaines et a décidé de démissionner.

Après ses déclarations à la Radio de Beyrouth, Puaux s'est rendu à Damas et s'est efforcé de convaincre les Syriens par de bonnes paroles, il a eu un entretien avec le président du Conseil. Rien n'a transpiré à ce propos. Toujours est-il que Nasu-

hi Necessari affirma que l'Italie se serait enfachée de l'horrible crime en face des musulmans et aurait démenti sa politique d'amitié pour les peuples et les aspirations arabes par l'occupation de l'Albanie ! Les manifestations des musulmans en Ethiopie et en Albanie ont fait justice de cette faible grotesque.

Mais maintenant, la France est appelée à rendre des comptes précis à tous les peuples arabes de sa politique en Syrie. »

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES DECISIONS QUE PRENDRA LA QUESTION DES LANGUES ETRANGERES DANS LES ECOLES

M. A. Karacan analyse dans l'*"Ikdam"* les modifications à apporter au règlement du parti.

La caractéristique essentielle de cette ère sera, en vue de sauvegarder tous les bienfaits de la République et de la révolution ainsi que d'une véritable administration populaire, de mener pour la première fois les affaires à la faveur du parti, mais suivant un système de supprimer les contrastes.

Ainsi, chez-nous, quoique le gouvernement soit le gouvernement du Parti du Peuple, le chef du mécanisme exécutif le plus important du Parti, le secrétaire général n'était pas membre du gouvernement ; il offrait l'aspect d'un organe isolé et à part. En faisant participer le secrétaire général du Parti au gouvernement, on a trouvé la solution la meilleure, dictée par l'expérience, pour assurer l'harmonie nécessaire. Ainsi, tout en permettant au gouvernement de suivre de plus près les travaux du Parti on assurerait entre les deux organismes des relations plus étroites et l'un des contrastes qui durent depuis des années et dont nous supportons de temps à autre les conséquences disparaîtra.

Un autre contraste important qui disparaît c'est celui de nos députés qui pourvus des pouvoirs et des responsabilités les plus étendus étaient, sous le toit de la G.A.N. les représentants de la nation et hors de la porte de cet immeuble, étaient membres de conseils d'administration, courtiers, fonctionnaires, ou encore assumaient la défense des particuliers dans des procès intentés contre l'Etat. C'étaient-là autant de fonctions inconciliables avec la charge de représentant de la nation. Il est vrai que lors des dernières élections, le nombre des députés de ce genre a beaucoup été réduit. Le Kurultay mettra bon ordre à cela également.

Un autre contraste qui disparaît résidait dans l'attitude des propriétaires de journaux, revues, membres du Parti. On a vu des idéologies qui n'avaient rien de commun non seulement avec nos principes, mais avec le Parti lui-même paraître sur le « marché » de la presse turque. Cela ne sera plus possible.

L'INITIATIVE DE LA MUNICIPALITE POUR LA CREATION D'UN FOUR MECHANIQUE

M. Asim Us observe dans le *"Vakıt"* : Personne n'est satisfait de la situation à Istanbul en ce qui a trait aux conditions dans lesquelles est fabriqué le pain : ni le public, ni la Municipalité, ni les fournisseurs eux-mêmes.

Les fournisseurs affirment que tout le mal provient de ce que le nombre des fours en notre ville est supérieur aux besoins. Il y en a actuellement 182 ; il suffirait de 125 pour répondre aux nécessités de la panification, et l'on économiserait les frais de 57 fours. Le prix du pain baîsserait d'autant.

La création d'un grand four mécanique envisagée par la Municipalité n'est pas autre chose que la réalisation de cette même idée, de façon plus radicale. Chacun des fours mécaniques dont la création est envisagée devant produire 15.000 pains, il suffira de 20 de ces fours modernes pour satisfaire le besoin en pain de toute la ville. Cette économie des frais généraux permettra, en même temps que de réduire le prix du pain, d'obtenir une qualité supérieure à la qualité actuelle.

Il y a seulement un point auquel il faut songer en l'occurrence : la sauvegarde du gagne-pain des propriétaires des fours qui travaillent actuellement en notre ville et de leur personnel. Le but de la Municipalité n'est certainement pas de les priver de leurs moyens d'existence. Si ces gens s'étaient mis à l'oeuvre eux-mêmes, s'ils avaient groupé leurs capitaux pour réaliser les fours modernes, la Municipalité aurait été la première à s'en réjouir. Mais ils n'ont rien tenté dans ce sens depuis 12 ans que la question est agitée dans la presse.

Ne sait-il pas possible néanmoins aujourd'hui encore de donner une solution à cette question sans les ruiner tous à fait ? Pour nous, il nous semble que la Municipalité devrait convaincre tous les fournisseurs et les inviter à collaborer à la réalisation de ses projets. Pour ceux qui accepteraient, il n'y aurait plus qu'à estimer leurs fours et leur donner en échange un total correspondant d'actions des nouveaux fours modernes. Les autres seraient également laisser libres.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les immeubles de Divanyolu seront peints en beige

Ce problème a été soulevé à la G.A.; il est traité dans les colonnes du *"Cumhuriyet"* et de la *"République"* par M. Nadir Nadi qui résume comme suit ses opinions à cet égard : Dans les lycées comme dans les écoles secondaires, on n'accorde pas l'importance voulue aux langues étrangères. Le français ou l'allemand est considéré comme un luxe, tout comme le dessin ou les ouvrages manuels. Ensuite, comme la plupart des professeurs ne viennent pas d'écoles normales et sont occupés aussi ailleurs, ils ne peuvent pas donner assez d'attention aux élèves, pour la bonne raison qu'ils ne disposent pas d'assez de temps. Tout cela fait que les examens de langues étrangères ne sont pas pris aussi au sérieux que par exemple, les épreuves de mathématiques.

Si l'on écartait les inconvénients que je viens d'énumérer, nous pourrions être sûrs que nos jeunes gens, arrivés à l'âge d'entreprendre leurs études supérieures, seraient, en général, bien formés et à même de suivre sans difficultés, grâce à la langue apprise, la branche scientifique qui les intéresse. M. Prost, que l'on a consulté, a opté pour le second tracé. Ce choix se justifie par le fait que le tracé ainsi choisi passera près de l'emplacement du futur Stade de la Ville, à Dolmabahçe.

Il faudra toutefois désaffectionner une partie du cimetière de Maçka pour dégager la voie destinée au tramway.

Les routes à construire

Le plan de l'avenue devant être tracé entre Sütilice et Kasımpaşa, qui a été élaboré par M. Prost, a reçu l'approbation du ministère des Travaux Publics. Conformément à ce plan, la rue aura une largeur de 25 mètres ; on fixera ultérieurement la largeur des trottoirs.

On prélevera 125.000 Ltqs. en faveur de cette voie sur le budget des rues et voies publiques pour cette année, qui est de 900.000 Ltqs. Avec ce montant on compte acheter le tronçon Hasköy-Kasımpaşa. Le tronçon ultérieur sera laissé pour l'année prochaine.

Le programme de cette année figure également l'exécution du dernier tronçon de 900 m. de la chaussée İhlamur-Besiktaş et le renouvellement d'un tronçon de 1200 mètres entre Sarıyer et Sular.

Une plage populaire

Une plage à bon marché sera aménagée par les soins de la Municipalité, entre Salacak et Uşkudar, devant la caserne de Selimiye. Deux groupes ont fait des offres pour la construction de cabines où l'on pourra se déshabiller pour 5 ou 10 piastres. En vertu d'un accord conclu par les intéressés avec le Sirketi Hayriye, le prix du bateau sera de 20 à 25 piastres.

La Municipalité étudie ces propositions.

1° Retirer immédiatement nos enfants d'Allemagne ;

2° Ne plus envoyer d'étudiants en Allemagne ;

3° Rejeter la culture allemande et trouver d'autres milieux, d'autres institutions culturelles et techniques ;

4° Refuser les enfants allemands dans les écoles turques ;

5° Fermer les écoles allemandes en Turquie ;

6° Refouler à la frontière les Allemands qui travaillent dans nos institutions turques à titre de spécia-listes.

Et cela ni von Ribbentrop ni von Papen ni tel ou tel feld-maréchal ne peut nous l'en empêcher.

LES DEPARTEMENTS OFFICIELS

M. Hüseyin Cahid Yalçın se livre dans le *"Yeni Sabah"* aux observations suivantes :

Quand une affaire quelconque nous amène, à Ankara, dans les dépar-tements officiels, vous ne pouvez qu'apprécier la propétét, l'ordre et le matériau nouveau et beau des bureaux. Tellement, qu'habituallys comme vous l'êtes, à ce que les choses soient très diffé-rentes ailleurs, vous interprétez cela comme du luxe.

Mais dès que vous avez quitté Ankara, l'état dans lequel vous trouvez l'in-térieur des « Konak » du gouvernement est de nature à faire réfléchir. C'est avec plaisir que nous voyons dans les journaux la photo de nouveaux im-meubles du gouvernement que l'on crée-ça et là. Mais nous sommes convaincu-s que, dans ce domaine, nous nous trouvons en présence d'un grand be-soin.

Or, à Istanbul surtout ce besoin se fait sentir de façon très vive. En com-menant par la Sublime-Porte et les anciens ministères, les bureaux de per-ception du fisc, ceux de l'état-civil, tous les immeubles qui abritent des bureaux officiels présentent un aspect de misère et de détresse. Cet aspect s'intensifie au fur et à mesure que l'on se rend des bureaux supérieurs vers les bureaux secondaires.

On imagine ce que fut le retour à Yenişehir de la famille du mort et comment cette journée commencée dans la joie s'acheva dans le deuil et les larmes.

LA VIE SOCIALE

Pour encourager les costumes régionaux

Le gouvernement étudie très sérieusement la question de la tenue des paysans. D'ailleurs, on s'attendait à ce qu'il en fut ainsi à la suite des voyages d'Ismet Inönü. On se souvient en effet avec quelle attention le chef de l'Etat s'était arrêté à Kastamonu notamment su le problème du costume populaire.

Depuis, le problème a été résolu. Il est possible aujourd'hui, grâce aux efforts des entreprises industrielles dirigées par les banques nationales, de livrer pour 4 Ltqs. un costume complet. En y ajoutant la lingerie et les accessoires, un citoyen de condition modeste peut être entièrement habillé de pied en cap pour 8 Ltqs. On ne saurait demander plus. La Sümer-Bank a étudié actuellement un type de costume économique pour femmes.

A ce propos, un collaborateur de l'*"Aksam"* fait une observation intéressante. Les costumes à bon-marché confectionnés pour les paysans ont plutôt le type et la coupe des costumes portés par les citadins. Ne pourra-t-on pas s'inspirer davantage des costumes nationaux ou plus exactement régionaux qui existent déjà dans le pays et qui ajoutent, à l'avantage indéniable du pittoresque, le fait de s'adapter davantage aux besoins de la vie des champs ?

A l'instar des régiments d'Ecossais à la courte jupe et d'evzones, nous pourrions fort bien, note notre confrère, créer des bataillons de zeybek ou de soldats en costumes de la Mer-Noire. Quel brillant élément n'apporteraient-ils pas aux revues militaires !

Outre qu'ils s'adaptent aux conditions du travail, ces costumes sont entièrement le produit de l'industrie locale, voire de l'artisanat et du travail à domicile. A cet égard également ils méritent d'être encouragés.

Dans un hôtel d'Evian le service est assuré par des jeunes filles qui portent le pittoresque costume de la Savoie. Elles ont un succès très vif. Il y a là un élément précieux à exploiter sur le terrain touristique.

Nos costumes nationaux valent les plus beaux, les plus pittoresques. Ils n'ont pas seulement une valeur historique ; ils constituent un trésor inappréciable pour l'art, le théâtre, le cinéma ; ils offrent une source d'inspiration pour les trouvailles de la mode nouvelle. Encourageons-les. Ne les laissons pas disparaître. Veillons à ce qu'ils continuent à être portés. C'est le moyen le meilleur, le plus sûr et le plus pratique d'assurer leur survie.

La comédie aux cent actes divers...

En retournant d'excursion

Hilmi Senes est un gaillard qui vit en exploitant la crédulité de ses concitoyens. Il se fait appeler le *« hoca » moderne* (*Asrı hoca*) et il a effectivement une petite auto qui lui sert pour visiter sa clientèle à Bursa et dans les environs. Il est âgé de 43 ans et excelle dans l'art des incantations il sait la façon dont il faut souffler sur le « sujet » pour le délivrer de tout mal et la formule appropriée qui permet de lutter contre toutes les influences malveillantes. Il a déjà comparu un certain nombre de fois devant les tribunaux, sous l'inculpation de pratiques de ce genre, mais il a été assez habile pour se tirer d'affaire.

Mais on le surveillait. Ainsi, il a été établi que notre homme avait cédé, moyennant 4 Ltqs. — c'est donné ! — deux amulettes pour le fils du chauffeur Ahmet qui était malade. Un jeune paysan d'un village de Mudanya qui venait de se marier, se plaignait de ne pouvoir témoigner à sa jeune épouse, aussi convenablement qu'il l'aurait désiré, l'ardeur et la force de ses sentiments : le cas étant plus délicat, le *« hoca moderne »* avait exigé 10 Ltqs. pour confier au malheureux la formule magique qui allait lui permettre de faire pâlir Hercule et ses trayaux. Même un fonctionnaire du nom de Ziya avait appelé notre homme au chevet de son fils malade ; cela lui avait coûté 9 Ltqs.

Traduit devant le tribunal de Bursa, Hilmi Senes a nié, affirmant que les faits qui lui sont imputés ne sont qu'un tissu d'invention de la police. Mais le commissaire Kadri et les agents Recai et Sahab, qui l'ont arrêté, entendus comme témoins, ont fourni des précisions singulièrement concluantes.

La suite des débats a été remise à une date ultérieure pour l'audition d'autres témoins. Ce procès suscite à Bursa l'intérêt le plus vif.

Presse étrangère

LE CHANT DU COQ

Les journaux italiens, arrivés par le courrier d'hier, commentent unanimement les réactions de la presse étrangère à la signature de l'alliance italo-allemande. Sous ce titre, nous lissons dans le *« Messaggero »* :

Le pacte italo-allemand s'est révélé tout de suite un excellent réactif sur le terrain psychologique. A travers les commentaires de la presse européenne, il n'est pas difficile de discerner le véritable état d'âme des divers pays et de leurs gouvernements respectifs.

En première ligne, il convient de signaler l'attitude de la presse britannique. En Angleterre, l'alliance italo-allemande est considérée avec beaucoup de sérieux. Indépendamment de toute contingence et de toute préférence, elle et considérée comme un événement d'importance capitale, susceptible de déterminer une situation qui mérite d'être étudiée et appréciée dans ses conséquences proches ou lointaines.

Contrairement à la presse française, la presse anglaise s'abstient de ces insinuations malveillantes ou tendancieuses qui tendent à établir des parallèles entre l'Italie et l'Allemagne en vue de faire croire que, dans la nouvelle alliance, notre pays se trouverait dans une situation qui ne serait pas conforme à sa position et à son prestige.

Cette tâche, par contre, la presse française l'a assumée comme c'était facile à faire. Et elle n'épargne pas l'adresse de l'Italie ni son esprit ni son ironie. C'est avec un sentiment de peine mêlé de dégoût que l'on lit les journaux parisiens et ne se retiennent pas de jeter un regard contre la « soeur latine » tout espèce d'injustices. Le motif ne varie guère. Dans la nouvelle alliance l'Allemagne représente par définition, le plus fort et l'Italie devra nécessairement se résigner à un rôle secondaire.

La vérité est précisément le contraire parce que l'alliance italo-allemande s'inspire de conceptions d'ordre idéal qui suffisent à elles seules à assurer la parfaite parité des deux contractants. On a dit et l'on a répété qu'elle n'est pas une combinaison diplomatique d'ancien style, mais une position historique, la rencontre de deux révoltes totalitaires qui exclut, par cela même, toute suprématie. L'Italie et l'Allemagne constituent, dans la politique internationale, une telle unité qu'elle n'autorise pas de différence et, partant de hiérarchies. L'identité des objectifs est telle qu'elle comporte l'unité absolue des moyens, de sorte que, dans le développement de l'action future, les forces respectives sont également nécessaires.

Que tout cela soit difficilement intelligible pour la presse française, on le comprend de reste. Depuis la guerre mondiale, la France s'est mise aux ordres de l'Angleterre, ne fait pas une seul pas sans le consentement du gouvernement de Londres, ne prend aucune initiative d'aucun genre sans l'approbation formelle du Foreign Office. Il semble impossible aux Français qu'un Etat puisse s'allier à un autre Etat plus étendu ou plus peuplé, sans accepter, par le fait même, une position de vassalité ou de subordination. Pour juger autrui, ils prennent leurs mesures sur eux-mêmes.

Depuis les temps de Fachoda, les Français ont accepté la suprématie anglaise comme une loi, de l'histoire. Ils voient dans la protection britannique le premier élément de leur sécurité, dans la flotte du Royaume-Uni, la seule défense possible de leur trop vaste empire colonial qu'ils ne seraient pas en mesure, autrement, de défendre et de conserver. Désormais l'Angleterre traite avec les autres pays en son nom et en celui de la France, parce qu'il est sous-entendu, et admis, que le véritable centre de commande de la politique française n'est pas à Paris, mais à Londres.

Jusqu'ici, rien de nouveau. Le nouveau cette fois, nous vient de Varsovie. La presse polonoise, comme si elle obéissait, dirait-on, à un mot d'ordre, s'associe à la presse française pour juger la position de l'Italie dans la nouvelle alliance. Elle pousser l'arrogance jusqu'à se permettre quelque insinuation sur la stabilité des frontières italiennes. Doucement. En matière de frontières, la Pologne a trop vite oublié qu'elle doit à l'intervention de l'Italie d'avoir pu fixer suivant ses aspirations les frontières orientales. Quand elle parle de la « dépendance » de l'Italie à l'égard de l'Allemagne, elle oublie que ce furent précisément les bons offices de l'Italie qui ont permis de délivrer les « brillant seconds » qui lui ont permis de vaincre les résistances et les méfiances du pacte italo-allemand.

L'argument est ridicule et puéril. Sou-tenu par les Français, au moment où, plus que jamais, ils ont une attitude de marmitons, de cirques de bottes et de petits chiens qui remuent la queue devant les Anglais, il devient une effronterie répugnante. Ils ne se rendent pas compte qu'à force d'appeler des peuples de toutes les parties du monde pour la défense de leurs frontières, ils ont fini par faire perdre à celles-ci leur caractère le plus sacré, celui de sauvegarde inviolable de la patrie. Leurs frontières sont maintenant publiques ; derrière elles on défend des idées et des intérêts divers. Mais la France n'existe plus.

Le tintamarre anti-italien qu'ils mènent actuellement est vraiment une sorte de révolte de marmitons et de maîtres d'hôtel contre une interprétation supérieure des choses. Elle constitue certainement une preuve de cette décomposition générale des forces du monde à laquelle s'oppose précisément la puissance constructive du pacte italo-allemand.

Sous ce titre pittoresque, M. Francesco Scardoni écrit dans la *« Tri-buna »* :

Les Français, en ce moment — à en juger par la lecture de leurs journaux et par d'autres manifestations de leur opinion dominante — n'ont pas d'autre ambition, d'autre but politique et moral, d'autre désir anxioux que de prouver à l'Europe que son offre fut rejetée qu'elle a concilié le pacte de 1934 avec le Reich. C'est une politique dangereuse, très dangereuse. Parce que la politique anglo-française dans laquelle elle s'aventure fait une grande partie à la Russie. A ce sujet, qu'on nous permette de rappeler cette prophétie de Sorel : « Le jour où la Russie aura un gouvernement analogique à ceux de l'Europe occidentale, les jours de la Pologne seront comptés : les prétextes ne manqueront pas pour une intervention destinée à assurer la liberté religieuse, soit à la protection des paysans que la noblesse a toujours traités comme des nègres. Demain, la Russie dévorera toute la Pologne sans que personne puisse s'y opposer ».

Lettre d'Espagne

La haine de la horde contre l'intelligence

L'auteur de comédies Munoz Seca est assassiné

Né le 20 février 1881 à Puerto de Santa María (province de Cadix), Muñoz Seca fit ses études secondaires au Collège des Jésuites et se rendit à Séville, où il passa brillamment ses examens de droit de Philosophie et de Lettres. Sans interrompre ses études, il fit jouer ses premières œuvres : *República estudiantil*, *Un perfecto de Pasivas et Las guestreras*. Il s'installa enfin à Madrid, où il prépara son Doctorat en Droit et en Philosophie, tout en faisant ses premières armes d'avocat dans le Cabinet d'Antonio Maura. Il fut pendant une certaine période professeur de grec et de littérature grecque et latine dans une école particulière. Il collabora à plusieurs revues : *Blanco y Negro*, *Illustración española y americana*.

En 1904, il fit jouer un intermède, *El Contrabando*; le succès en fut tel qu'il se décida de se consacrer dès lors exclusivement au théâtre. Il s'exerça un peu dans tous les genres mais écrivit surtout des «saynètes» adoucies, et ces dernières années des comédies d'intrigue, où il accumula des situations invraisemblables avec beaucoup d'imagination. Ses premières attiraient des foules de spectateurs. Il cultivait l'humour et l'ironie avec une rare maîtrise. Ecrivain d'une fécondité surprenante, il faisait jouer plusieurs comédies chaque année (dix-sept en 1917). Les plus connues sont : *La Venganza de Don Mendo* et *La Oca*, la première, d'une grande valeur littéraire, est une parodie des drames de cape et d'épée. La seconde expose les dessous des organisations du prolétariat et critique les procédures des meneurs vivant aux dépens des ouvriers. Ce fut cette analyse exacte et sévère que les anarchos-marxistes ne lui pardonnèrent pas. Ils le poursuivirent dès le début de la révolution et finirent par l'assassiner.

La révolution surprit Munoz Seca à Barcelone. Il fut arrêté dans la rue et emmené à Madrid. La presse rouge se réjouit de son emprisonnement avec sa barbarie habituelle. Il fut incarcéré dans le collège de San Anton, transformé en prison, où il avoua par boutade qu'on lui avait enlevé son argent, sa maison, sa vie, mais qu'on n'avait jamais pu lui enlever la peur. Ce qui ne l'empêcha pas d'accepter son sort avec calme.

Cette période de sa vie est connue par les récits qu'en ont fait ses compagnons de captivité. Sous prétexte de nettoyer les lentilles, base de leur alimentation, les prisonniers se réunissaient au réfectoire du collège pour y échanger leurs propos. Les traits spirituels de l'écrivain y attiraient parmi les prisonniers un public nombreux, qui s'intéressa subitement aux lentilles. Munoz Seca ne manqua jamais cette séance. Il y assista pour la dernière fois trois jours avant le tragique pâco.

En général, les miliciens le respectaient. Sa renommée et la fermeté de son caractère leur faisaient, malgré tout, une forte impression. Quelques-uns seulement s'acharnaient tout spécialement contre lui, surtout un bandit surnommé « Le Moustache », qui imposait à Don Pedro les tâches les plus viles. Munoz Seca passa plusieurs jours à nettoyer les latrines, à laver, à balayer les escaliers. Le militaire attendait un mouvement de révolte ou de colère justifiant la peine de mort. C'était méconnaître le caractère de Don Pedro. Il s'acquitta scrupuleusement de sa tâche et supporta avec résignation les mauvais traitements. Il demeurait malgré tout gentilhomme par sa docilité souriante et son dédain. Ce qui lui valut l'admiration et l'estime de tous.

Malgré les difficultés innombrables, il ne cessa d'écrire. Il fit l'ébauche d'une comédie qu'il dut cacher par prudence.

On a dit que la vie de Munoz Seca dépendait de Don Luis de Galvez, qui avait profité du désordre révolutionnaire pour se faire nommer commandant des douaniers. La vérité est qu'à cette époque et en zone rouge chaque patriote se trouvait à la merci du premier venu, du plus

CHRONIQUE DE L'AIR

La ligne aérienne Istanbul-Berlin

A la suite de l'accord signé le 25 avril entre M. von Winterfeld représentant de la Lufthansa et le gouvernement turc le service aérien régulier Istanbul-Berlin commencera à partir du premier juin.

Les appareils destinés à ce service arriveront prochainement à l'aérodrome de Yesilköy. Ce service permettra une liaison directe d'Istanbul avec Berlin, passant par Sofia, Belgrade, Budapest et Vienne, offrant des possibilités de contact avec tous les grands centres aériens. Le service aura lieu quotidien sauf le dimanche. Le départ de Yesilköy pour Berlin est fixé à 7,55 h. ; l'arrivée à Yesilköy de l'appareil venant de Berlin aura lieu à 17,45 heures.

Le trajet entre Istanbul et Belgrade sera couvert par un Junkers du type « Ju 52 » ; de Belgrade le service sera réalisé par des appareils à quatre moteurs du type Condor-Focke-Wulf. Le « Ju 52 » contient 14 passagers tandis que le « Condor » a 24 places. Les deux types d'appareils appartiennent aux machines les plus modernes employées dans les services internationaux.

Asmara-Addis-Abbeba, la plus belle route de la terre.

La vie sportive

FOOT-BALL

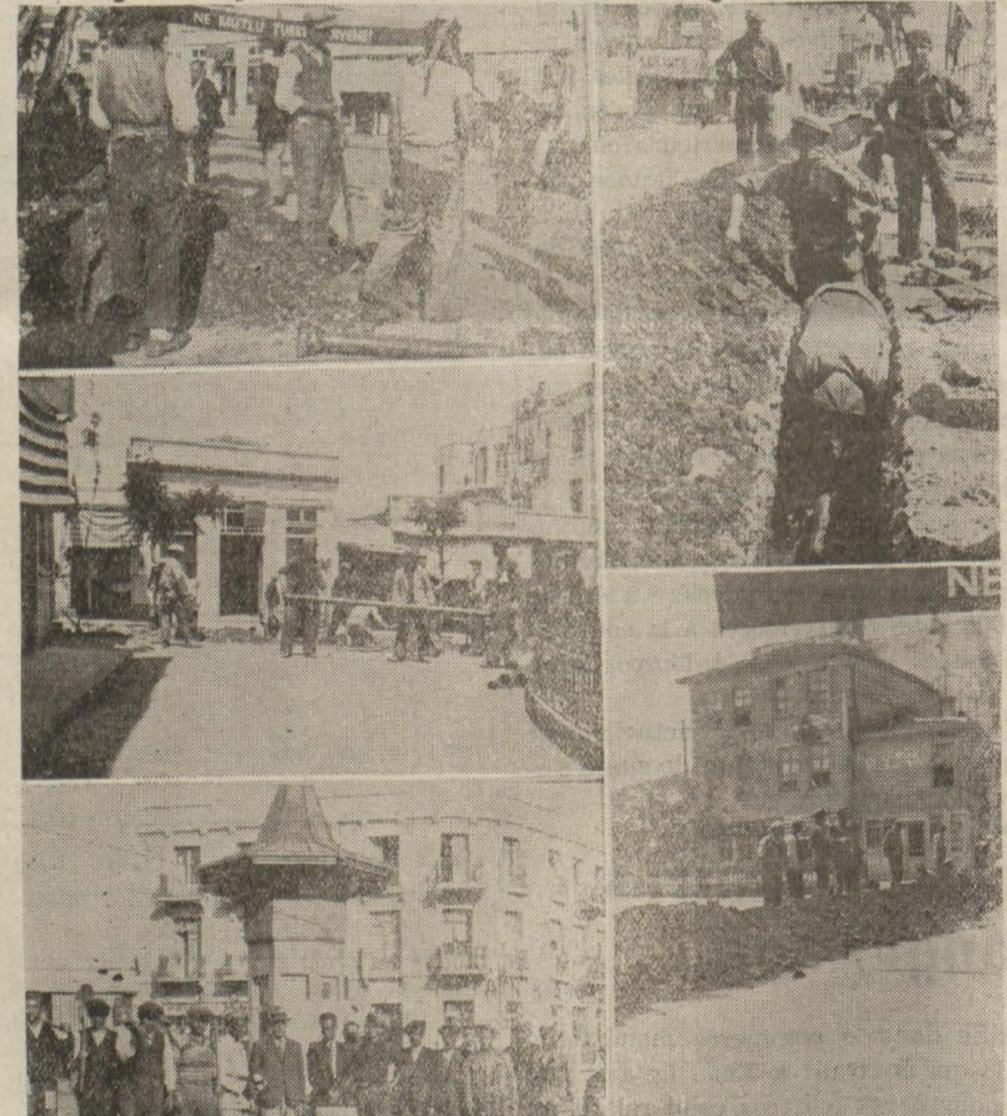
LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

Hier, au stade du Taksim, Vefa et Ferent ont fait match nul : 3 buts à 3. A la mi-temps Vefa menait par 1 but à 0.

A Izmir, Demirspor a eu raison de Doganspor par 2 buts à 1. Aujourd'hui il rencontrera Atesspor.

APPARTEMENT A LOUER

A Taksim, emplacement aéré et favorable, appartement de 3 chambres, bien meublées, confort, eau chaude et froide, à louer pour la saison d'été. S'adresser à Bay Reçeb, portier de l'immeuble à appartements « Uygur », Taksim, Topçu cadres.



L'eau aux îles : les travaux de construction du réseau en cours

Cette évocation est si pénible pour Josiane que, sans qu'elle s'en rende compte, des larmes coulent sur ses joues. Et comme soudain une humidité salée atteint et mouille ses lèvres, elle sursaute et s'apercourt de son émoi. Furieuse de son involontaire attendrissement, gênée aussi qu'on puisse surprendre son invraisemblable perte, elle s'essuie les yeux furtivement.

« Mais non, pense-t-elle, en réponse à sa pudeur effarouchée, il n'y a aucune piété en moi... Seulment, voilà, j'ai trop pleuré ! »

Attention, petite Josiane ! Etes-vous encore aussi sincère avec vous-même ? Prenez garde à la substitution qui se fait dans votre esprit et qui se fera dans votre cœur bientôt, à votre insu. Ce n'est plus Claude qui semble être à la première place.

Attention !

Elle est bien troublée, la jeune fille fragile qui connaît si mal la vie et les âmes. Sa jolie tête s'incline tandis que la lumière multicolore des verrières pose comme une caresse sur ses cheveux châtain.

« Mon Dieu ! implore-t-elle avec ferveur, apaisez-moi. Ne permettez pas que le doute monte en moi, car pourquoi suis-je si angoissée, moi naguère si heureuse ?

Brusquement l'assistance s'est ébranlée, et dans les belles sacristies de la cathédrale, où flottent toujours une odeur d'énergie et de prière, le défilé s'organise.

La plupart des femmes sont élégantes. On aime, en Belgique, que la façade soit belle et pour les cérémonies, c'est sans compter qu'on se pare. Aujourd'hui, il y a

Nouveaux détails sur les projets de modification des statuts du Parti

(Suite de la page précédente)

ou le Parti moyennant rétributions, ni s'associer avec ceux qui ont accepté des procès pareils. Le Conseil de la présidence suprême, s'il juge indispensable, peut charger les députés du parti des fonctions de ce genre. Les administrations régionales, les Municipalités et les établissements dépendant d'elles sont assujettis aux stipulations de cet article. Les députés du parti peuvent exercer aucune fonction contre rétributions dans les sociétés d'utilité publique telles que la société du Croissant Rouge, la Société pour la protection de l'enfance et la Ligue aéronautique ainsi que dans les autres sociétés de bienfaisance. »

LA DISCIPLINE DU PARTI

5. — Le paragraphe suivant est ajouté à l'article y afférent des statuts, comme constituant un cas entraînant des peines disciplinaires :

« Le fait de poursuivre des buts personnels, d'essayer de profiter dans ce sens du prestige du Parti et d'avoir l'habitude de se trouver à Pompéi dont il révaut depuis si longtemps; de contempler le cadre classique, c'est-à-dire de se trouver au milieu de ces ruines antiques entourées par la magique corniche et des insurpassables beautés de Naples. »

6. — L'article 144 concernant les points à observer par les journalistes membres du Parti a pris la forme suivante :

« Les écrits publiés dans les journaux et périodiques dont les propriétaires sont membres du Parti sont l'objet d'une attention constante du point de vue des principes du Parti. Des contacts et des réunions pouvant servir à établir une identité de vues à cet égard ont lieu avec les journalistes, les propriétaires de revues et les écrivains membres du Parti. Les membres du parti ne permettent pas la publication d'écrits en contradiction avec le programme et les statuts du Parti, avec les lignes essentielles de la politique intérieure et avec les intérêts supérieurs de l'Etat dans les journaux, périodiques ou imprimeries aux capitales desquels ils participent et dans l'administration desquelles ils ont influents. »

LE GROUPE INDEPENDANT

7. — Parmi les propositions de modifications, celle se rapportant à la création du groupe indépendant du Parti constitue une nouvelle stipulation. Les articles concernant cette organisation dont le but est l'exercice plus large de l'autocritique et de l'autocontrôle dans le sein du parti, sont les suivants :

« Vingt-et-un camarades choisis par la réunion plénière du grand Congrès parmi les députés du Parti ont un caractère d'indépendants au sein de la Grande Assemblée Nationale. Tout en participant aux réunions du groupe parlementaire du Parti, ces députés n'y auront pas le droit de parole ou de vote. Par contre, ils peuvent, dans les réunions plénières de la Grande Assemblée Nationale, exercer leurs droits de parole et de vote. Le groupe indépendant procède à une réunion plénière avec la participation de ces membres et prend des décisions. La procédure des débats est celle du groupe parlementaire du Parti. Le groupe indépendant peut inviter à ses réunions et délibérations, d'une façon provisoire ou permanente, les députés non-membres du Parti. Le groupe indépendant forme un comité directeur de trois personnes choisies parmi ses membres. »

8. — L'Assemblée formée par la majorité des députés du Parti s'appelle « groupe du Parti », et l'Assemblée formée par 21 députés choisis par le grand Congrès parmi les députés du Parti se nomme « groupe indépendant du Parti. »

Le Président du groupe indépendant du Parti est le Chef suprême du Parti. Le vice-président de ce groupe est nommé par le Chef suprême du parti et les députés du groupe indépendant du Parti.

En cas de vacance parmi les députés indépendants du Parti, c'est le Conseil de la présidence suprême du parti qui choisit le député reconnu apte à occuper la place vacante.

Le groupe indépendant fait partie de l'organisation du Parti et son vice-président est membre du Conseil de la présidence suprême. »

Cette assistance choisie, des Bruxelloises luisueusement parées, parfumées, jacassantes, qui portent sur elles une petite fortune. Ne sont-elles pas des fémînes aimant tout ce qui est beau ? Et dans leur joie ardue, heureuses d'être là et de se sentir belles, elles étoffent dans une étreinte amicale la petite mariée que tous ces élans affectueux déconcertent un peu. Ses yeux s'ouvrent vite sous ces bâillers, pendant que les messieurs en habits, moins expansifs, se croient obligés de broter les mains aux nouveaux époux et à leur chagrin des autres.

Le groupe indépendant fait partie de l'organisation du Parti et son vice-président est membre du Conseil de la présidence suprême. »

Cette évocation est si pénible pour Josiane que, sans qu'elle s'en rende compte, des larmes coulent sur ses joues. Et comme soudain une humidité salée atteint et mouille ses lèvres, elle sursaute et s'apercourt de son émoi. Furieuse de son involontaire attendrissement, gênée aussi qu'on puisse surprendre son invraisemblable perte, elle s'essuie les yeux furtivement.

« Mais non, pense-t-elle, en réponse à sa pudeur effarouchée, il n'y a aucune piété en moi... Seulment, voilà, j'ai trop pleuré ! »

Attention, petite Josiane ! Etes-vous encore aussi sincère avec vous-même ? Prenez garde à la substitution qui se fait dans votre esprit et qui se fera dans votre cœur bientôt, à votre insu. Ce n'est plus Claude qui semble être à la première place.

Attention !

Elle est bien troublée, la jeune fille fragile qui connaît si mal la vie et les âmes. Sa jolie tête s'incline tandis que la lumière multicolore des verrières pose comme une caresse sur ses cheveux châtain.

« Mais non, pense-t-elle, en réponse à sa pudeur effarouchée, il n'y a aucune piété en moi... Seulment, voilà, j'ai trop pleuré ! »

Attention, petite Josiane ! Etes-vous encore aussi sincère avec vous-même ? Prenez garde à la substitution qui se fait dans votre esprit et qui se fera dans votre cœur bientôt, à votre insu. Ce n'est plus Claude qui semble être à la première place.

Attention !

Elle est bien troublée, la jeune fille fragile qui connaît si mal la vie et les âmes. Sa jolie tête s'incline tandis que la lumière multicolore des verrières pose comme une caresse sur ses cheveux châtain.

« Mais non, pense-t-elle, en réponse à sa pudeur effarouchée, il n'y a aucune piété en moi... Seulment, voilà, j'ai trop pleuré ! »

Attention, petite Josiane ! Etes-vous encore aussi sincère avec vous-même ? Prenez garde à la substitution qui se fait dans votre esprit et qui se fera dans votre cœur bientôt, à votre insu. Ce n'est plus Claude qui semble être à la première place.

Attention !

Elle est bien troublée, la jeune fille fragile qui connaît si mal la vie et les âmes. Sa jolie tête s'incline tandis que la lumière multicolore des verrières pose comme une caresse sur ses cheveux châtain.

« Mais non, pense-t-elle, en réponse à sa pudeur effarouchée, il n'y a aucune piété en moi... Seulment, voilà, j'ai trop pleuré ! »

Attention, petite Josiane ! Etes-vous encore aussi sincère avec vous-même ? Prenez garde à la substitution qui se fait dans votre esprit et qui se fera dans votre cœur bientôt, à votre insu. Ce n'est plus Claude qui semble être à la première place.

Attention !

Elle est bien troublée, la jeune fille fragile qui connaît si mal la vie et les âmes. Sa jolie tête s'incline tandis que la lumière multicolore des verrières pose comme une caresse sur ses cheveux châtain.

« Mais non, pense-t-elle, en réponse à sa pudeur effarouchée, il n'y a aucune piété en moi... Seulment, voilà, j'ai trop pleuré ! »

Attention, petite Josiane ! Etes-vous encore aussi sincère avec vous-même ? Prenez garde à la substitution qui se fait dans votre esprit et qui se fera dans votre cœur bientôt, à votre insu. Ce n'est plus Claude qui semble être à la première place.

Attention !

Elle est bien troublée, la jeune fille fragile qui connaît si mal la vie et les âmes. Sa jolie tête s'incline tandis que la lumière multicolore des verrières pose comme une caresse sur ses cheveux châtain.

« Mais non, pense-t-elle, en réponse à sa pudeur effarouchée, il n'y a aucune piété en moi... Seulment, voilà, j'ai trop pleuré ! »

Attention, petite Josiane ! Etes-vous encore aussi sincère avec vous-même ? Prenez garde à la substitution qui se fait dans votre esprit et qui se fera dans votre cœur bientôt, à votre insu. Ce n'est plus Claude qui semble être à la première place.

Attention !

Elle est bien troublée, la jeune fille fragile qui connaît si mal la vie et les âmes. Sa jolie tête s'incline tandis que la lumière multicolore des verrières pose comme une caresse sur ses cheveux châtain.

« Mais non, pense-t-elle, en réponse à sa pudeur effarouchée, il n'y a aucune piété en moi... Seulment, voilà, j'ai trop pleuré ! »

Attention, petite Josiane ! Etes-vous encore aussi sincère avec vous-même ? Prenez garde à la substitution qui se fait dans votre esprit et qui se fera dans votre cœur bientôt, à votre insu. Ce n'est plus Claude qui semble être à la première place.

Attention !

Elle est bien troublée, la jeune fille fragile qui connaît si mal la vie et les âmes. Sa jolie tête s'incline tandis que la lumière multicolore des verrières pose comme une caresse sur ses cheveux châtain.

« Mais non, pense-t-elle, en réponse à sa pudeur effarouchée, il n'y a aucune piété en moi... Seulment, voilà, j'ai trop pleuré ! »

Attention, petite Josiane ! Etes-vous encore aussi sincère avec vous-même ? Prenez garde à la substitution qui se fait dans votre esprit et qui se fera dans votre cœur bientôt, à votre insu. Ce n'est plus Claude qui semble être à la première place.

Attention !

Elle est bien troublée, la jeune fille fragile qui connaît si mal la vie et les âmes. Sa jolie tête s'incline tandis que la lumière multicolore des verrières pose comme une caresse sur ses cheveux châtain.